# Miramont-de-Guyenne

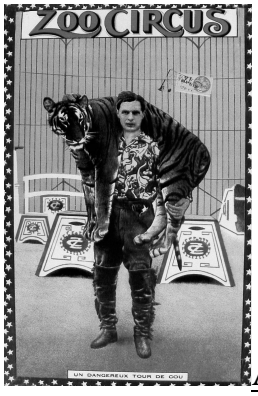
_____

## MIRAMONT CAPITALE DU CIRQUE

## HISTOIRE DE LA CITE

**Exposition permanente réalisée**
**grâce à l'aide financière du FEOGA**
**dans le cadre du**
**programme**
**dans le hall de l'Hôtel de Ville**
**horaire d'ouverture de la mairie**

**LA JEUNESSE DES FRERES COURT**




Alfred COURT né en 1883, était le fils d'un industriel et député marseillais.

Passionné par les métiers du cirque il devint acrobate professionnel à 16 ans et l'un des meilleurs barristes du monde.

En 1905, avec son frère Jules, il créa aidé par l'un de leurs élèves, Féfé Gavazza, le trio EGELTON qui se produisit à Perpignan, puis engagés par le célèbre cirque des frères PINDER ils mirent au point un numéro qui obtint de grands succès. A la barre fixe, après des passages acrobatiques et des sauts périlleux ils passaient d'une barre à une seconde puis à une troisième.

Durant ce séjour Alfred COURT fit la connaissance du clown Tony et d' Eugène Vasserot, chef d'une famille d'écuyers dont il épousa la sœur.

Après avoir contacté John North Ringling qui dirigeait le cirque Barnum il composa avec sa femme et Louis Verne, excellent gymnaste, un nouveau trio baptisé « *Les Orpington* ».

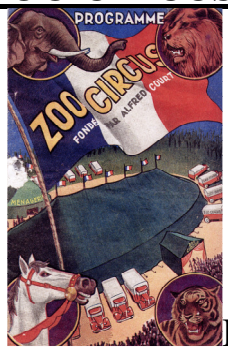
Pendant plusieurs mois ils se produisirent au Madison Square Garden de New York faisant applaudir à tout rompre une fameuse figure appelée « *le Drapeau* » dans laquelle l'inclinaison du porteur parvient seule à compenser l'effort à fournir.

Après une tournée avec le cirque Ringling qui les conduisit à Cuba puis au Mexique ils mirent tous trois au point des numéros qui furent vivement applaudis par un public enthousiaste.

Après un retour aux Etats-Unis et un contrat qui les lia au cirque Rampling de 1915 à 1918 Alfred Court fit une première tentative en créant le cirque Egelton qui devint ensuite « *le Cirque impérial Russe* ».

Très impressionné par l'organisation et le gigantisme du célèbre cirque Barnum Alfred Court créa le « *Circo Européa* ». Mais il n'avait plus qu'une idée : rentrer en France pour entreprendre enfin quelque chose d'important.

## LE ZOO CIRCUS A MIRAMONT




En 1921, toujours en association avec son frère Jules il créa le cirque ménagerie itinérant dont il avait toujours rêvé. C'est à cette époque qu'il se porta acquéreur des bâtiments et des terrains laissés vacants par l'annexe du Centre de remonte de Bouilhaguet.

Ayant acquis également un certain nombre de camions américains réformés par l'armée après la guerre de 1914-18 il avait l'intention de les utiliser à la traction des roulottes et au transport du matériel et des éléments d'un chapiteau qu'il venait d'acheter. Pour démarrer ce qu'il avait baptisé le « *ZOO-CIRCUS* » les frères Court s'étaient assurés les services du célèbre clown musicien Oscar et celui de son compagnon Daviso, extraordinaire clown sauteur,qui furent rejoints par Tony, qu'Alfred Court avait connu dans ses débuts au cirque.

Alfred Court, qui dans le domaine du cirque savait pratiquement tout faire, avait déjà, lors de sa tournée en Amérique, présenté des animaux et s'était montré un dompteur de première classe.

Il acheta donc des animaux pour monter une ménagerie composée au départ, de Pacha, lion de l'Atlas à crinière noire, de deux lionnes, deux tigres du Bengale, trois hyènes, une panthère, un jaguar, des singes divers et des oiseaux d'outre-mer.

Pour lui c'était le minimum.

Après une première tournée à travers la France qui fut une suite de succès la ménagerie s'étoffa avec les animaux les plus rares et les plus divers. On vit même arriver en certain nombre de phénomènes

allant du veau à tête de chien, au mouton dromadaire, aux poneys et porcs à cinq ou six pattes et au fameux coq à cornes.

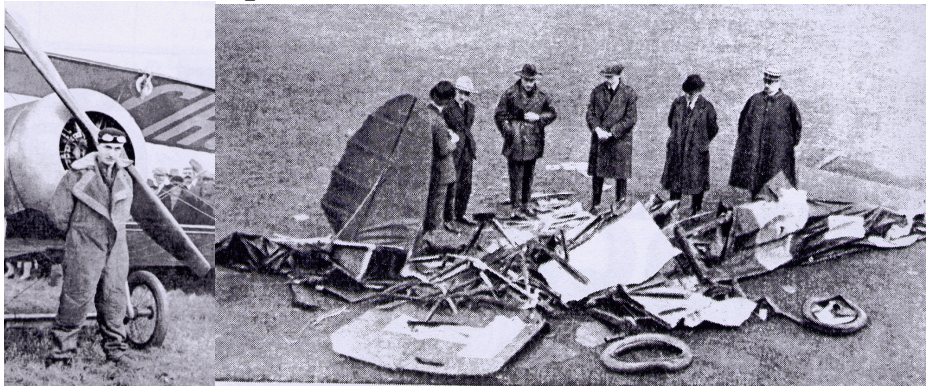
En peu d'années la fulgurante réussite du Zoo-Circus en fit le modèle des cirques, le « *Barnum* » français.

Il disposait d'un chapiteau de 50 mètres de diamètre et d'une galerie zoologique qui, avec sa ménagerie, couvrait 1500 mètres carrés.

Pour transporter les artistes et tout le personnel, il fallait des roulottes habitables. Un service de publicité très performant était mis en place avec des employés qui précédaient le cirque pour coller des affiches et aviser la population des villes traversées. Alfred Court se dota même, une première à l'époque, d'un avion, un Caudron biplan rouge, propulsé par un moteur de 80 chevaux qui, chaque jour lâchait des paquets de tracts et qui, survolant la parade du cirque se livrait à des acrobaties enthousiasmant les curieux. Le pilote était un as de la guerre 14-18, nommé Roger Ronserail qui s'était couvert de gloire au-dessus des lignes ennemies.

Le 24 février 1926, à Agen, pour répondre au défi d'un pilote local, il passa en rase-mottes après avoir suivi le cours de la Garonne, sous la passerelle reliant Agen au Passage d'Agen. On dit qu'il heurta, sans dommages apparents, un câble sous le tablier…

Deux jours plus tard, à Mont de Marsan, lors d'un spectacle d'acrobatie aérienne une aile de son biplan se détacha. L'appareil s'écrasa au sol et son pilote fut tué.



Dans ses spectacles Alfred Court avait relancé le trio les « *Orpington* » qu'il avait créé lors de son séjour aux Etats-Unis.

Le « *Trio Albertini* » composé d'Eduardo, le père, Italien de Florence et de ses deux fils Eduardo et Alfredo, remplaça rapidement les « *Orpington* ».

Ce trio avait sillonné l'Europe sous divers chapiteaux et spectacles de music-hall. En 1920, âgés de 10 et 12 ans, Eduardo et Alfredo avec leur père avaient reçu, en récompense de tant de courage, la médaille d'or du mérite décerné par le roi d'Espagne Alphonse XIII.

Grâce à leurs impressionnants numéros de main à main, d'échelles libres et de perches, ils participèrent à la glorieuse épopée du zoo-circus.

Chaque soir leur numéro était l'un des plus attendus. Hélas, en 1924 le père des deux jeunes Albertini mourut accidentellement plongeant ses deux fils, devenus en France Edouard et Alfred, dans le plus profond désespoir.

Le cirque malgré tous ces incidents, continuait imperturbablement son circuit.

De février à novembre il donnait plus de 250 représentations, tant en France que dans les pays limitrophes.

Au début de novembre, chaque année, il regagnait ses quartiers d'hiver à Bouilhaguet.

Dès le retour, l'animation était grande dans la cité et, grâce aux gens du voyage, le commerce miramontais connaissait une grande prospérité tandis que les salles de café, telle que celle du Café des Colonnes, retentissaient des exploits de chacun, du récit des aventuriers ayant émaillé la tournée. Il en était de même au Café du Commerce, sous les couverts.

Dans le personnel un certain nombre d'employés, pendant cette période hivernale partaient rechercher du travail à l'extérieur. D'autres rejoignaient le pied à terre qu'ils possédaient à Miramont. C'était le cas d'Eugène Vasserot dont l'épouse tenait le Café du Centre mais aussi pour les frères Albertini.

La ménagerie ne comptait pas moins de 500 animaux. Son entretien nécessitait des achats de viande à l'abattoir mais aussi de fourrage, de grains et de lait, ce qui faisait le bonheur de beaucoup de nos exploitations agricoles.

L'hivernage à Miramont permettait aussi le dressage des animaux nouvellement reçus et l'entretien de tout le matériel.

Alfred Court de son côté, sans cesser de superviser la gestion du Zoo-Circus, reprenait le dressage de ses tigres et enseignait l'art du dressage à de nouveaux dompteurs.

Un certain nombre de fauves, dressés à Miramont, étaient revendus dans le monde entier, procurant d'importantes rentrées d'argent.

Pendant cet hivernage, les enfants de Miramont avaient la possibilité de visiter la ménagerie en certaines occasions et, par voie d'affiches, la population miramontaise était conviée à assister à la représentation servant de « générale » avant le grand départ du printemps.

## LES DIFFICULTES APPARAISSENT

En 1927 le zoo-circus se dédouble, entreprenant simultanément une tournée en France et une autre en Espagne. Il était encore en pleine prosperité mais n'allait pas tarder à vouloir voir beaucoup trop grand.

En 1929/1930, l'installation à Marseille d'un nouveau chapiteau de 6000 places, baptisé *« Arènes Olympiques »,* fut un véritable fiasco à cause d'un hiver rigoureux qui les priva de public.

A partir de 1930 les frères Court, pour tenter de se relancer, créèrent un nouveau spectacle sous l'étiquette de Cirque *« Wilhelm Hagenbeck »*. Les numéros étaient toujours de grande qualité mais la germanisation d'un cirque français fut assez discutée.

En 1931, sous la dénomination de « *Cirque Robinson* » il fournit un contingent de tigres et de lions au Comité organisateur de l'exposition Coloniale de Paris et, comme il avait accepté, l'année suivante, de les léguer au Zoo de Vincennes, un contingent de jeunes miramontais et miramontaises fut invité à assister à l'exposition.

Lors de la tournée de cette année 1931 Alfred Court fut attaqué par un lion. Une blessure, pas très grave à la tête, provoqua un début de tétanos.

Quand le Zoo-Circus qui avait repris son nom partit pour une nouvelle tournée en Espagne, Alfred était toujours malade et seul car son frère Jules s'était retiré de l'association.

La veille du départ le dompteur Waniek fut mortellement blessé par le célèbre tigre Bengale. Il est inhumé dans le cimetière de Miramont près du mur jouxtant C2R.

Les miramontais qui étaient du voyage, rentrèrent au bercail.

Alfred Court essaya, en vain, de relancer son cirque.

Une énième tentative eut lieu au début de l'année 1938, elle se solda par un échec à Perpignan.

Alfred Court, seul et découragé, tenta d'implanter un élevage de volailles dans ses locaux de Bouilhaguet mais là aussi ses efforts ne furent pas couronnés de succès.

Après la guerre il écrivit de nombreux articles et ouvrages sur le cirque. Devenu vieux et aveugle il vécut dans la région de Nice chez un médecin, le Docteur Alain Frère lui-même passionné de cirque. Il mourut en 1977 à l'âge de 94ans.

## LES ALBERTINI

Depuis longtemps les frères Albertini avaient dû abandonner le Zoo-Circus pour se produire dans d'autres cirques mais aussi de nombreux cabarets parisiens.

De nombreux cirques français s'arrachaient les deux frères qui côtoyaient alors les meilleurs artistes.

Vers 1950 Alfred qui se produisait au Cirque national rencontra Suzanne, qui à l'époque réalisait son numéro de patinage acrobatique. Il l'épousa.

Vers cette même époque Alfred fit, au cirque de Lisbonne, une chute grave qui ne lui permit pas de retrouver sa mobilité. Edouard essaya, en vain, avec un autre partenaire, de remonter son numéro.

Alfred, retiré à Miramont trouve un emploi aux établissements Carretier-Robin et, pendant de longues années, il fut un dévoué supporter du club local de rugby.

Son épouse, plus jeune que lui, ne manque pas de participer à toutes les manifestations qui rappellent cet attachement de MIRAMONT au cirque.

L’Ecole du Cirque, installée à la Brisse, permet à cet attachement de perdurer.